



Du micro au parachute

L'affaire Passy-Schuman fait beaucoup de vacarme. Ces messieurs se tiennent dans les pattes à quel mieu.

La presse assure, embouche la trompette. Rater une si belle occasion, vous n'y pensez pas ! Quoi de plus amusant que l'on est dans la boue jusqu'au cou que d'en emporter sur la puceule du rosié ? Cela ne les lave pas, mais ces bonnes âmes y trouvent probablement une consolation. Et de trahir Schuman de lâche et celui-ci de faire voler ses états de service, son ventre malade, ses décardeurs, les lettres des généraux de Gaulle (« nous » pousons, « nous » pensons. Ils sont donc plusieurs). Et les journaux de repartir de plus belles. Tâtaut,

Où cela devient franchement amusant, c'est quand on va certain hebdomadaire P.C.F. à la couverture rouge vif et au contenu orange (la couleur orange s'obtient par un savant dosage de rouge et de jaune), profiter de l'occasion pour s'esclaffer sur l'avancement

rapide de cet aboyer et de quelques autres.

Nous posons une question aux rédacteurs de ce canard : « Parmi la génération spontanée d'officiers et d'officiers supérieurs que nous voulons la fin de la guerre, combien y a-t-il de militants du P.C.F. ?

Après avoir fait de pieds et des mains pour obtenir leurs galons pour les voir à la figure. Au final, naturellement, car quand on a vu avec quel plaisir d'anciens antifascistes des partis dits de gauche, par exemple, se couraient de longues batailles et avec quel brio orgueilleux acrochaient à ces longues des flics dorées on se rend aisément compte qu'ils ne les laisseront pas facilement.

Quant à nous, pour ce qui est de l'armée en général et des galons en particulier, les lecteurs du Libertaire savent ce que nous nous pensons. Ce qui m'évite d'en parler et me permet de rester correct.

Rappelons aux rédacteurs d'Action « puisqu'il faut l'appeler par son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler. Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

SOUS LA PATTE DE L'OURS

D'un interview d'Arthur Koestler, par Jean Duché, però dans le « Libertaire » nous extrayons ces quelques lignes :

« L'enthousiasme des gens de gauche pour l'U.R.S.S. est généralement en rapport inverse de leur connaissance des faits. Les faits sont là à la portée de tous : abolition du droit de grève, subordination des syndicats ouvriers, aux bureaucraties des trusts employeurs, encadrement de l'ouvrier à son lieu de travail sous la menace d'emprisonnement, élimination progressive des enfants de la classe ouvrière des universités et des écoles supérieures réservées à la propérité de la bureaucratie, restauration de l'héritage et de l'assurance sur la vie qui transforment aux enfants les privilégiés sociaux des parents et introduisent l'inégalité au berceau. Un des fondements du socialisme est que cha-

que des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

avec des ennemis. L'essentiel n'est-il pas d'y être ?

La politique électorale et partisane consiste à répondre affirmativement à cette question : « oui, l'essentiel est de parvenir aux leviers de la commande ; oui, le pouvoir est la fin même de la politique... ». Et cette lutte incertaine pour le pouvoir fait de chaque parti, irrégulièrement un Etat dans l'Etat ou, d'autre part,

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancées rapides. Vouez à l'ordre, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalisées. On les a vus les petits copains du parti — qu'il soit des masses ou de la fidélité aux amis et les amis de nos amis qui sont devenus nos amis.

C'est pas nouveau, mais direz-vous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis au pouvoir, ils commettent les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy : Schuman n'a pas sauté et invite le peuple français à aller se faire casser la gueule.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

R. CAVANIEH

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANIEH

ANARCHIE et ANARCHISME

Les anarchistes définissent souvent dans leurs ouvrages, leurs causeries, leurs discussions, ce qu'ils entendent par anarchisme. Ils expriment clairement leur idéal, leur programme d'action immédiate et future. L'anarchisme implique pour tout militant un consensus COMPLET de l'ordre établi suivi d'une organisation sans contrainte où toutes les initiatives se développeront au maximum puisqu'elles ne seront pas brimées par des cadres officiels et étrangers.

Les anarchistes ont sur le terrain révolutionnaire la position d'avant-garde. SEULS ils osent rejeter le gouvernement, l'Etat, une dictature établie par le prolétariat. Ils veulent réaliser la société la plus libre qui ait été réalisée jusqu'ici.

Les militantes anarchistes, les vrais, sont cohérents, dans les grandes lignes de leur vie, avec leur programme de liberté. Ils savent s'exprimer quand leur action devient impossible, endurer la prison, quitter toute leur vie privée pour aller là où il y a lutte contre l'oppression.

Dans notre mouvement, nombreux sont les militants dont la vie, émaillée de luttes, ne montre pas la moindre trahison.

C'est parmi les anarchistes que l'on rencontre ce type de militants renonçant à tous les plaisirs, vivant tendus vers son but, et mourant en silence et sans gloire de misère ou d'usure.

Toutefois certains anarchistes — très peu — présentent une dissociation assez pénible entre leur vie de militants et leur vie privée.

Ces militants, si cohérents dans leur action sociale, ne conduisent pas toujours en anarchistes dans leur famille.

Celle-ci doit être une première cellule de vie libre où l'enfant est élevé sans contrainte inutile, superficielle et abusive.

Un peu partout les écoles modernes naissent, surtout dans les pays anglo-saxons. Ces écoles, non dirigées par des anarchistes, emploient des méthodes libertaires, que les anarchistes ne désapprouvent pas.

Dans le domaine social, beaucoup restent avec

PROBLEMES



LE FÉDÉRALISME ANARCHISTE

Les fausses vertus du bulletin de vote et la consultation dans la COMMUNE LIBRE

Les démocraties donnent facilement l'impression de constituer un grand progrès sur les régimes appelés dictatures, car généralement dans ceux-ci l'exercice du droit de vote connaît de sévères restrictions lorsqu'il n'est pas totalement inexistant. Aussi, pour le considérer à sa juste valeur en tant qu'expression de la souveraineté populaire, prenons-nous comme élément de comparaison celui en usage dans les démocraties les plus « libérales ».

Le peuple, convié aux urnes pour déigner ce qu'il est convenu d'appeler ses représentants, est sensé demeurer maître de ses destinées ; mais la démonstration détaillée de cette erreur d'optique est un des thèmes sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici.

Il ne suffit pas, cependant, d'avoir une attitude négative quant à l'utilité des institutions actuelles et toute négation, pour indispensable qu'elle soit, ne prend de la valeur que si elle est accompagnée d'une affirmation l'illustre et la rendant irréfutable. Dans ces lignes, c'est la valeur du vote par rapport à la liberté individuelle ou collective, que nous voulons voir. Ce n'est pas tant l'usage qui en est fait, qui nous intéresse ; mais ce qu'il vaut en lui-même. Et nous nous devons de considérer ce qu'il adviendrait de lui dans la Commune libre.

Pourquoi aujourd'hui, dans une démocratie où il est une matérialisation de la liberté politique, n'est-il qu'une escroquerie ? Parce que, à priori, il ne peut jouer malgré les apparences gauchistes qui sont parfois les siennes, au jeu des privilégiés du régime, dans lequel les contradictions émergent de la lutte de classes qui en résulte faussent toutes les données sociales. L'exercice du droit de vote n'en paraît pas moins comme une possibilité de faire pression sur la gestion des affaires publiques. Il apparaît comme un moyen de permettre aux hommes de s'organiser en tenant compte des aspirations de tous.

Il s'ensuit que le vote du genre politique, s'étend dans la pratique à presque toutes les organisations théoriques et indépendantes de l'Etat et se targuent de respecter les aspirations individuelles de tous leurs membres en pratiquant la démocratie. Ce raisonnement ne manque pas d'être erroné car la démocratie c'est la loi du nombre ; et admettre le principe démocratique c'est consentir à une majorité issue d'un vote imposé pratiquement à l'ensemble des associés sa conception des choses.

Il y a donc ici autorité. Bien qu'il soit question de démocratie — et à cause de cela — il y a contrainte. Reconnaître cette vérité élémentaire c'est admettre du même coup que la démocratie n'est qu'une forme particulière de la dictature.

Dans les syndicats ouvriers ce mode dangereux de délibération — le vote — est usité couramment. Ce n'est pas une raison pour s'en réjouir. S'il est pratiqué dans ces organisations de classe, où les véritables intérêts communs à tous les exploitants devraient suffire pour réaliser l'unanimité nécessaire, c'est que les données des problèmes en discussion sont trop souvent faussées ou oubliées à l'avantage de questions de tendance qui font se diviser les individus, alors que tout les porterait à démêler unis. L'association en arrive à ne plus remplir sa fonction naturelle ; et il est normal que la politique, intervenant dans ses délibérations, y développe la contrainte dont elle porte les germes.

Lorsqu'une discussion, dans un syndicat exempt de toute influence politique, porte sur une question essentiellement professionnelle ou économique, la similitude des intérêts de tous les adhérents dispense le plus souvent de passer au vote pour savoir quelle sera l'orientation à donner. Les discussions contradictoires ne servent qu'à éclairer les intérêts ; mais la décision est prise à l'unanimité. Et si même dans ce syndicat non asservi à la politique l'unanimité ne se réalise pas, c'est qu'il y a encore, parmi ceux qui le composent, des différences de traitement, de salaires, et qu'une lutte de classes la viveur investit s'y déroule dans les gerbes.

Depuis « Entr'Acte » jusqu'aux « Enfants du Paradis », successivement et simultanément, trois noms dominent et honorent le cinéma : René Clair, Jean Renoir et Marcel Carné forment, à mon avis, le visage et la personnalité de l'art cinématographique de France.

Je n'oublie certes pas que Jacques Feyder, Julien Duvivier et quelques autres, disparus prématûrement, ont signé des films d'une grande qualité. Mais, malgré « La Kermesse Héroïque » et « Pépé le Moko », il n'existe pas dans l'ensemble de leurs réalisations une permanence de style comparable à l'œuvre des « Trois Grands ».

Je réserve à René Clair un article prochain, attendant une documentation nouvelle, indispensable à la mise au point d'une étude complète. Magdelein du cinéma, Clair restera toujours l'auteur de « La Liberté ».

Arrêtons-nous maintenant, si vous le voulez bien, devant Renoir. Soulignons son esprit, son caractère général. Transportons notre pensée dans le domaine d'un souvenir très frais encore, non pas pour soupirer sur un passé, mais au contraire pour vibrer sur un futur, continué présent.

Jean Renoir est un visionnaire, un drame profondément humain. Réalisateur idéal, il peut le drame de la Condition humaine, montrer l'injustice sociale, exprimer ses sentiments au grand jour.

Dans la Commune Libre du fait de la disparition du patronat et de l'Etat, en l'absence complète de la lutte de classes, cette unanimité nécessaire, après discussion, se retrouvera fatidiquement dans toutes les associations : car chacune d'elles n'aurea pour objet de combattre l'hostilité d'institutions ou d'organisations opposées à la réalisation de ses dessins. Or, de nos jours, dans la plupart des cas, les individus s'associent pour lutter contre quelque chose ; pour tenter de résister à quelque chose. Ces associations constituent donc un des aspects de la résistance continue des hommes lutant contre ce que voudrait les oppresseurs.

Dans la Commune de demain, l'égalité économique sera réalisée et la fiction politique (l'Etat) disparaîtra, toute conception suranée de l'organisation et de la coordination des efforts n'ayant pas de raison de survivre, la volonté populaire ne sera plus faussée par des données artificielles. C'est pour répondre à des besoins normaux que chacun prendra place — et seulement si cela lui plaît — dans l'association où, pour la satisfaction de ses aspirations personnelles, il ira faire connaître son point de vue. Dans les associations d'usagers les coopératives de production, de consommation, les discussions contradictoires permettront de connaître sans détours les aspirations de tous ; et les obstacles à la pleine satisfaction de certaines aspirations particulièrement se réduiront à ceux présentés par la limite des possibilités de réalisation dans le moment où sera prise la délibération.

L'association dont la satisfaction complète sera rendue impossible par la force des éléments naturels — et non par des volontés humaines et opprimeuses — ne pourra pas faire autrement que d'enregistrer cette impossibilité. Il n'en voudra donc à personne. Et en

ESSENTIELS

LA LIBERTÉ DU PEUPLE ESPAGNOL sera son œuvre propre

Le Mouvement Libertaire Espagnol C.N.T. en France a fixé sa position d'une façon très claire, contrarie une fois de plus : « à toute collaboration gouvernementale, à toute réorganisation de l'Etat, à toute participation à l'Assemblée qui gouvernerait l'Espagne, convaincu de l'impossibilité de cette intervention ; il l'a fixée comme de tout ce que la C.N.T. et le M.L.E. représentent : conscient des réalités politiques, économiques et sociales du pays, l'opposition à l'Assemblée de l'Etat, à toute l'expérimentation de l'histoire de l'Espagne, à la lutte de la population pour la délivrance de la situation de l'Etat pour renverser Franco et la Phalange, pour libérer le peuple espagnol et pour mettre fin aux manœuvres des chambres et des grandes entreprises du système représentatif de la démocratie avec sa loi du nombré ».

Le vote démocratique suppose par avance qu'une minorité sera contrainte de se plier à une majorité. Il constitue la partie atteinte au droit humain, à l'égoïsme d'un autre personnalité redéclarée sielle ou à l'interaction, ou au contraire à une action arbitrale dont elle n'accepte pas l'esprit de la loi.

Le bulletin de vote, même dans les démocraties les plus libérales, est un moyen adroit par lequel une partie de la population s'impose à l'autre. La Révolution mettra fin à l'existence des institutions qui permettent à la contrainte de s'organiser hypocritement grâce à lui. Néanmoins, dans la Commune Libre, la consultation des intéressés pour le choix des méthodes (choix qui sera déterminé par les compétences en ce qui concerne les hommes) ne pourra être évitée. Contester cela serait nier tout esprit d'organisation.

La consultation, au sein de l'association — c'est-à-dire dans la sphère d'activité des intéressés — aura pour unique but de faire connaître à chacun l'opinion de tous et lorsque chaque membre aura connaissance de cette somme d'opinions, il adhérera à re-commencer.

André DEVAL.

11 novembre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

toutes les leçons qu'ils comportent. C'est à ce titre qu'il y a nécessité de se déclarer et de se déclarer que l'Assemblée qui sera faite des progrès de la science, et par conséquent l'avenir de la humanité.

Un moment où les forces d'opposition tentent de les militariser, de l'emprisonner en instituant la préparation militaire, comment va se sentirait-elle alors que les hommes sa chair comme son esprit par de telles attentes au droit naturel qui devrait être à l'acceptation de la guerre impérialiste ?

C'est pourquoi, en évoquant ce 11 novembre 1918, ne pouvons-nous faire autrement que de nous tourner vers les jeunes en leur disant de reprendre les leçons de leur histoire et de leur faire pourvoir l'autre prenant position pour une expansion irraisonnable dont le leit-motiv était « l'espace vital » exaltant les sentiments les plus dégradants que l'homme puisse éprouver : la haine et l'obéissance.

Deux courants étaient ainsi formés. L'un, qui était de l'ordre de l'opposition à ce courant, l'apologie de la tyrannie et de l'oppression de l'antique, qui l'appelait des mouvements de jeunesse d'inspiration totalitaire. L'exaltation de l'héroïsme qui en résultait ne prédisposait qu'à la pire des soumissions et à l'acceptation de la guerre impérialiste.

Le moment où les forces d'opposition tentent de les militariser, de l'emprisonner en instituant la préparation militaire, comment va se sentirait-elle alors que les hommes sa chair comme son esprit par de telles attentes au droit naturel qui devrait être à l'acceptation de la guerre impérialiste ?

Deux courants étaient ainsi formés. L'un, qui était de l'ordre de l'opposition à ce courant, l'apologie de la tyrannie et de l'oppression de l'antique, qui l'appelait des mouvements de jeunesse d'inspiration totalitaire. L'exaltation de l'héroïsme qui en résultait ne prédisposait qu'à la pire des soumissions et à l'acceptation de la guerre impérialiste.

Le courant de résistance à la guerre pour la révolution qui manque en 1918 et en 1919, c'est aux jeunes de lui donner la révolution qui manqua en 1918

et 1919, mais que les jeunes qui ont vécu cette époque ne peuvent pas nous faire pourvoir l'autre prenant position pour une expansion irraisonnable dont le leit-motiv était « l'espace vital » exaltant les sentiments les plus dégradants que l'homme puisse éprouver : la haine et l'obéissance.

C'est à la génération qu'il revient de tirer des leçons que rappellent les anniversaires d'armistice, à reprendre : la haine et l'obéissance.

LES GRANDS CINÉASTES

JEAN RENOIR

Depuis « Entr'Acte » jusqu'aux « Enfants du Paradis », successivement et simultanément, trois noms dominent et honorent le cinéma : René Clair, Jean Renoir et Marcel Carné forment, à mon avis, le visage et la personnalité de l'art cinématographique de France.

Je n'oublie certes pas que Jacques Feyder, Julien Duvivier et quelques autres, disparus prématûrement, ont signé des films d'une grande qualité. Mais, malgré « La Kermesse Héroïque » et « Pépé le Moko », il n'existe pas dans l'ensemble de leurs réalisations une permanence de style comparable à l'œuvre des « Trois Grands ».

Je réserve à René Clair un article prochain, attendant une documentation nouvelle, indispensable à la mise au point d'une étude complète. Magdelein du cinéma, Clair restera toujours l'auteur de « La Liberté ».

Arrêtons-nous maintenant, si vous le voulez bien, devant Renoir. Soulignons son esprit, son caractère général. Transportons notre pensée dans le domaine d'un souvenir très frais encore, non pas pour soupirer sur un passé, mais au contraire pour vibrer sur un futur, continué présent.

Jean Renoir est un visionnaire, un drame profondément humain. Réalisateur idéal, il peut le drame de la Condition humaine, montrer l'injustice sociale, exprimer ses sentiments au grand jour.

Dans la Commune Libre du fait de la disparition du patronat et de l'Etat, en l'absence complète de la lutte de classes, cette unanimité nécessaire, après discussion, se retrouvera fatidiquement dans toutes les associations : car chacune d'elles n'aurea pour objet de combattre l'hostilité d'institutions ou d'organisations opposées à la réalisation de ses dessins. Or, de nos jours, dans la plupart des cas, les individus s'associent pour lutter contre quelque chose ; pour tenter de résister à quelque chose. Ces associations constituent donc un des aspects de la résistance continue des hommes lutant contre ce que voudrait les oppresseurs.

Dans la Commune de demain, l'égalité économique sera réalisée et la fiction politique (l'Etat) disparaîtra, toute conception suranée de l'organisation et de la coordination des efforts n'ayant pas de raison de survivre, la volonté populaire ne sera plus faussée par des données artificielles. C'est pour répondre à des besoins normaux que chacun prendra place — et seulement si cela lui plaît — dans l'association où, pour la satisfaction de ses aspirations personnelles, il ira faire connaître son point de vue. Dans les associations d'usagers les coopératives de production, de consommation, les discussions contradictoires permettront de connaître sans détours les aspirations de tous ; et les obstacles à la pleine satisfaction de certaines aspirations particulièrement se réduiront à ceux présentés par la limite des possibilités de réalisation dans le moment où sera prise la délibération.

L'association dont la satisfaction complète sera rendue impossible par la force des éléments naturels — et non par des volontés humaines et opprimeuses — ne pourra pas faire autrement que d'enregistrer cette impossibilité. Il n'en voudra donc à personne. Et en

un rôle à sa mesure, « La Grande Illusion » contient le plus splendide des messages.

En 1938, Renoir lâche à travers les vastes plaines du Nord des locomotives sorties de monastères apatrides, et s'évadent pour se faire prendre ailleurs. Des œuvres battent très fort et des sourires symbolisent. Et l'on rejoint tout naturellement les finalités beaucoup plus lyriques et tragiques de « La Bête Humaine » à la délivrance de la plus terrible et Gabin exécute une envolée admirable dans l'expression d'une infirmité pathologique brisée. En 1939, Renoir conseille émet en scène son film le plus libre et le plus original : « La Régule du Jeu ». Cette œuvre extrêmement audacieuse gêne, déroute, rebute, choque et scandalise les simples, les mesquins et les médiocres. L'homme n'aime guère se sentir démasqué et déshabillé. Évidemment, Renoir n'est pas complaisant, son brin de poésie le révèle.

Le film de Renoir est un véritable chef-d'œuvre.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

qui se démarque par son originalité.

Il faut tout de même se rappeler que l'œuvre de Renoir est une œuvre

